

« ADÉO » SEPTET

Compositions,
Saxophones ténor et soprano

Eric Séva

Basse

Kevin Reveyrand

Batterie, percussions,

cajòn & voix

Jean-Luc Di Fraya

Violon alto

David Vainsot

Basson

Philippe Hanon

Violoncelle

Claire-Lise Démettre

Clarinete basse

Nicolas Fargeix

Coproductions : Ville de Marmande, Département du Lot-et-Garonne,
DRAC Nouvelle-Aquitaine & OARA - Office Artistique de la Région Nouvelle-
Aquitaine.



NAWARIS

Oud

Hussein Rassim

Violoncelle

Juliette Lacroix

Voix

Laurie Batista

Saxophone, flûte

François-Marie Moreau

Percussions

Luc Girardeau



« ADÉO » SEPTET ÉRIC SÉVA

suivi de

NAWARIS



// SCÈNE CONVENTIONNÉE //

Conversation avec Éric Séva

JÉRÉMY TRISTAN GADRAS : Vous êtes saxophoniste, compositeur, issu de la scène jazz ; outre de très nombreuses collaborations dans différents ensembles et groupes musicaux, vous êtes le fondateur du trio TRIPLE ROOTS avec lequel vous développez un langage musical à la croisée de plusieurs influences culturelles. Pourriez-vous nous présenter ce trio, ses inspirations aussi ?

ÉRIC SÉVA : C'est un trio pour lequel j'écris ou arrange des musiques déjà composées, mais sous la forme d'autres formules. J'aime particulièrement ce que permet le trio : il constitue un réel espace de liberté et un terrain de jeu des plus intéressants. Puisque qu'il n'y a pas d'instruments harmoniques, nous pouvons y développer une plus grande liberté rythmique.

Il en a été un peu autrement à l'occasion de notre dernière création puisque je souhaitais ajouter au trio de base quatre solistes venus de la musique dite "classique". C'était l'ambition d'entrer dans des sonorités de musique de chambre à mi-chemin entre improvisation et écriture.

C'est là l'origine du projet Adéo ?

C'est un projet que j'ai écrit pendant le premier confinement. Ne voulant aucunement me laisser envahir par la morosité ambiante, je me suis mis à écrire en me demandant ce que je pouvais faire avec ce que j'avais déjà écrit et surtout avec le trio Triple Roots. C'est ainsi que j'ai eu l'idée d'inviter quatre formidables solistes classiques : un violoncelliste, un violoniste alto, un bassoniste et un clarinetiste. Le seul musicien que je connaissais et avec qui j'avais déjà collaboré, était le bassoniste, Philippe Hanon. J'avais entendu jouer les trois autres musiciens sur d'autres projets, mais sans les connaître personnellement. Ce fut une réelle rencontre humaine et musicale.

Issu de la scène jazz et de l'improvisation, quelles furent les éventuelles difficultés à jouer avec des musiciens de formation classique ? D'allier deux univers apparemment très différents et que nous avons peu l'habitude de voir coexister sur une même scène ?

Je viens effectivement du jazz et des musiques improvisées, mais j'ai suivi un cursus classique pendant six ans à l'École Normale de Musique de Paris. J'ai gardé un certain rapport avec cette musique, certes lointain, mais qui est encore très présent et qui a toujours été au fondement de toutes les musiques que j'ai pu écrire. Pour *Adéo*, j'avais cette envie de faire cohabiter ces deux domaines, deux formations qui n'ont pas vraiment l'habitude de se rencontrer. J'avais envie d'exploiter le plus possible les potentiels sonores de ces instruments acoustiques mis en relation avec la basse, la batterie et mes saxophones, faire ressortir toutes les possibilités de timbres dans l'écriture. J'ai pensé cette rencontre musicale en termes de mélanges de couleurs, de textures sonores et c'est d'ailleurs ce qui m'intéresse le plus dans les différents projets que j'ai pu produire ou écrire : trouver des alliances de timbres en composant une musique toujours mélodique et rythmique.

Dans cette création, et malgré l'écriture, y a-t-il une part d'improvisation laissée aux musiciens classiques ? En d'autres termes, les avez-vous invités à improviser comme c'est le cas avec votre trio ?

Absolument, il y a certes un travail d'écriture et d'arrangement, mais avec le trio, nous improvisons au milieu des parties écrites ; pour ce répertoire, j'ai également demandé aux solistes s'ils voulaient improviser afin de permettre une transition entre les différentes parties. Ils ont "joué le jeu" et j'ai hâte de découvrir ces transitions sur scène, car pour l'instant nous n'avons joué qu'en studio pour l'enregistrement du futur album. J'ai hâte de découvrir comment s'harmonisent ces mariages d'instruments et ces improvisations. Le titre *Adéo* renvoie lui-même à cette idée. C'est une expression latine qui veut dire « aller-vers » et en ce qui me concerne, c'est l'idée d'aller vers des musiques et pratiques différentes, des terrains musicaux qui n'ont pas pour habitude de se rencontrer : à savoir l'écriture alliée à la liberté de l'improvisation.

Il y a cette métaphore dans le nom de votre trio. Une invitation au voyage, à d'autres cultures...

Roots fait référence aux racines et à l'idée d'aller puiser dans les profondeurs originelles d'une

musique. C'est là encore une chose très importante pour moi et dans tout le processus de création : chercher constamment d'où nous venons musicalement. J'ai été très influencé par la musique afro-américaine, par le(s) jazz, le blues, mais aussi par les musiques de l'Europe de l'Est. Je viens d'un milieu où la musique était omniprésente, une musique plus "populaire". Avant d'étudier la musique classique, et dès l'enfance, je jouais dans des bals avec mon père. Mes parents ayant eu un dancing, j'ai toujours eu ce rapport très intime à la musique populaire, une musique que l'on partage et où la danse est toujours présente. Quand j'écris de la musique, je me rattache toujours inconsciemment à ces origines.

Adéo vient aussi de ce métissage musical ?

Absolument, c'est un métissage avec différentes influences, alliant le jazz, l'improvisation, le populaire ou le folklorique. D'ailleurs, et pour faire le lien entre le trio et les solistes classiques, j'ai arrangé et adapté pour le septet l'une des *Danses Roumaines* de Béla Bartók. Écrire de la musique, c'est toujours une sorte d'introspection et le plus important pour moi est d'essayer d'obtenir le plus de couleurs possibles avec les instruments dont je dispose, faire voyager la musique à travers diverses influences et construire un "métissage culturel" permanent. Je n'ai ni l'impression ni le sentiment d'appartenir à une école de musique particulière comme cela peut être le cas pour certains artistes identifiés jazz, be-bop ou autre. J'ai vraiment le sentiment d'être influencé par une multitude de musiques, en conservant ce rapport constant avec la danse, avec les musiques populaires ou les musiques du monde, et ce, quels que soient les supports sonores que j'utilise.

Vous utilisez plusieurs saxophones.

Pour ce projet, j'utilise essentiellement le saxophone ténor et soprano ; comme pour mon précédent album avec le trio RÉSONANCE. Quant aux cinq précédents enregistrements, j'utilise le baryton et le soprano. J'aime particulièrement les changements de timbres ; ce n'est jamais la même chose lorsque l'on joue du soprano, du ténor ou du baryton. Le rapport à l'instrument est foncièrement différent, ils ne vibrent pas de la même façon, n'ont pas les mêmes tessitures. Cela permet de découvrir et tenter plusieurs combinaisons, créer plusieurs sonorités. J'aime particulièrement le baryton et j'ai un peu mis de côté le ténor pendant quelques années. *Adéo* est aussi pour moi l'occasion de renouer avec cet instrument !

Plus particulièrement dans le jazz, le saxophone a occupé une place importante en ouvrant de nouvelles voies mélodiques tout en exploitant des phénomènes sonores singuliers – on songe à Braxton, Shepp et évidemment Dolphy ou Coltrane. Chacun a œuvré à émanciper le saxophone d'une pratique plus classique. Nous l'entendons aujourd'hui dans le rap, la musique contemporaine, la musique électronique ou encore la musique expérimentale. Aujourd'hui, cet instrument n'occupe-t-il pas une nouvelle place ?

Plus qu'une place dans la musique actuelle, je pense qu'il y a un phénomène de curiosité qui s'est amplifié avec les années – et dans toutes les musiques d'ailleurs – consistant à mélanger le plus possible les instruments. Il est vrai qu'à l'avènement du jazz, du be-bop au free-jazz, il y eut pour le saxophone une importante progression dans son langage – le jazz étant avant tout une langue avec un vocabulaire propre même s'il y a eu différents courants. J'ai récemment joué une introduction improvisée avec des danseurs de hip-hop. Nous avons trouvé cela très intéressant et stimulant, nous donnant envie de poursuivre cette aventure. Là encore, c'est parcourir des terrains totalement différents et marier des univers distincts. Il y a toute une nouvelle génération d'artistes et de musiciens qui est de plus en plus curieuse de ces mélanges, métissages de sonorités, d'arts, de styles. Ce qui compte avant tout c'est la rencontre des langages. Comme dans ce projet *Adéo*, la rencontre avec des musiciens classiques fut extrêmement importante. Tous les supports sont intéressants et le saxophone continue à tisser son fil, faire son chemin en partant à la rencontre de plusieurs univers musicaux.